particulier dans le brahmanisme, ce sont les dogmes relatifs au sort des âmes après la mort; l'un de ces dogmes, dont on ne trouve aucun vestige dans les Védas, est celui de la métempsycose qui devient dans le brahmanisme un des éléments essentiels, un des pivots principaux de tout le système religieux, moral et social.

M. Desgrand termine sa lecture en faisant ressortir que jamais, dans le monde, théocratie n'a été plus puissamment organisée et n'a fait peser son joug avec plus de vigueur.

M. Gairal demande à faire quelques réserves au sujet du jugement porté sur la religion primitive des Aryas, au moins en ce qui concerne la doctrine de Zoroastre, qui, appuyée sur les seules forces de la raison, s'est élevée jusqu'aux dogmes les plus purs du monothéisme, M. Jullien fait de même au sujet du paganisme, et, en particulier, de celui des Grecs et des Romains, dont l'influence sur l'organisation sociale ne peut pas être laissée de côté.

Séance du 7 décembre 1881. — M. le Président expose les contradictions que la commission du prix Richard a rencontrées entre l'esprit et la lettre du règlement de cette fondation, et il annonce que cette commission proposera, dans un prochain rapport, d'élargir le cercle des conditions dans lesquelles ce prix devrait être distribué à l'avenir.

M. Desgrand, continuant son étude « De l'influence des religions sur le régime économique des peuples », passe en revue les doctrines actuelles du bouddhisme, du mahométisme et du judaïsme. Le bouddhisme a été fondé, 700 ans av. J.-C., par Sakiamouni, qui prêcha sa doctrine dans l'Asie centrale et occidentale en opposition à celle des brahmanes. En Chine, le culte des ancêtres l'a un peu modifiée dans son essence; mais au Thibet, où elle paraît s'être mieux conservée, son esprit tend à détruire toute l'activité humaine au profit d'une sorte d'ascétisme qui a engendré les grandes lamaseries de l'Asie centrale. Le mahométisme aussi, bien que la doctrine du Prophète soit très différente de celle du Bouddha, renferme plusieurs éléments mortels pour le progrès économique; le principal est le fatalisme, qui ressort directement ou indirectement d'une multitude de pages du Koran. M. Desgrand explique, par de nombreuses citations, comment l'artisan, le laboureur, l'homme d'État musulman trouve dans l'accomplissement fatal de la destinée une justification suffisante de son inertie. Le judaïsme, au contraire, a échappé à cette loi d'inertie par sa constitution originelle, son organisation sociale et la divine profondeur de ses dogmes. L'histoire entière du peuple juif, dont l'orateur retrace les principaux traits, démontre clairement que cette religion laisse la porte ouverte aux plus hautes aspirations de l'esprit humain et particulièrement au développement de la fortune industrielle, commerciale et financière des nations.

Le reste de la séance est employé à l'examen d'une série d'appareils imaginés par M. Heilmann pour l'enseignement de la cosmographie dans les classes élémentaires. L'auteur en présente à la Société spécialement trois qui servent à démontrer : 1^o Le mouvement vrai de la terre autour du soleil; 2^o celui de la